

# NOUVELLES ACQUISITIONS

par

## LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY

MAI 2020



des, vous m'entraînent sur les  
bancs, à Baden, à l'instar  
de l'oubli des romans.  
Du moins les couleurs persistent  
sur vos trois tablettes.

De cœur à vous tous.  
Meline

6 octobre 1902

Cher Paul,

Si l'on réunissait ce qui, dans "A la  
recherche de temps perdus", concerne  
peinture et autres arts, ce petit volume  
ne vrait-il pas, quelq' soit, un bon  
alibi pour les artistes naïfsants ?

Mais, associé à l'histoire de Ginette, j'ai  
eu à travers le livre, — impudence !  
il est coloré et je pourrais dire tant  
de vivre & affiler les 15 vol. (comme  
j'ai pu il y a deux ou trois ans). J'ai  
donc remis ce lot à Carquinhaut.

Tout trop sentie que notre auteur  
aimait les œuvres de madame  
Lemaire. Admettons avec complaisance  
que son penchant pour elle n'ait été  
que concession mondaine. Dans  
le personnage d'Esther, passons,  
traces délicieusement réprimées à Olympe,  
Whistler, Renoir, Renoir, Renoir,  
et c'est Mme de Villeparisis qui



Madeline Genain

Œuvres de Madeleine Lemaire  
au  
Musée Marcel Proust - Maison de tante Léonie



*corbeilles de roses*



*Anémones et iris dans un vase*

Madeleine Lemaire  
illustratrice des Plaisirs et les jours



branche de marronniers : supra – page 231 de l'édition Calmann-Lévy, 1896 ;  
infra – dessin original à l'encre - 19,5 x 15,5 cm

Les collections du Musée possèdent déjà deux aquarelles de Madeleine Lemaire. Le dessin à la plume, récemment et judicieusement acquis par l'Association, donne l'occasion d'apprécier plus objectivement les qualités de l'artiste illustratrice des *Plaisirs et les jours*, que l'hyperbole des compliments de ses amis, « *cette main divine qui répand les roses avec leur rosée* » (Anatole France), a quelque peu discréditée auprès de la postérité. Il nous permet aussi de reconsidérer la qualité de l'édition originale des *Plaisirs et les jours*.

Ce livre illustré aurait pu ne pas l'être. Si l'on suit les termes de la lettre de Proust à Charles Grandjean en décembre 1893 : « *Faut-il écrire à M. Georges Calmann que je connais un petit peu... si vous croyez vraiment que je ne trouverai pas d'éditeur, il vaudrait mieux renoncer à Mme Lemaire et le faire faire à mes frais. Cela me reviendrait moins cher que s'il y a aussi des dessins de Mme Lemaire à faire reproduire à mes frais* », on voit que Proust se posait sérieusement la question. Nous manquons d'information sur la nature d'un contrat, et si même il en fut rédigé un, qui eût prévu une rémunération pour Madeleine Lemaire<sup>1</sup>. Durant toutes les années d'élaboration de l'ouvrage, Marcel Proust alterna signes d'impatience et de gratitude : « *J'espère aussi beaucoup que votre mère travaille – et à autre chose qu'à illustrer mes petites choses qui ayant un peu de son temps ont déjà beaucoup plus qu'elles ne méritent.* »<sup>2</sup> La relation entre l'écrivain et le peintre finira par définir la forme du livre. Proust écrit à Charles Grandjean en novembre 1893, « [Madeleine Lemaire] *m'écrit qu'elle n'a pas le temps de commencer mes dessins avant son retour à Paris,*

---

1 Le 29 avril 1897, cinq des dessins à la plume avaient été mis en vente à Drouot : Marronniers, houx, chandelle, fougère, trèfle. Avaient-ils été mis en vente par l'éditeur ou par Madeleine Lemaire qui en serait restée propriétaire ?

2 À Suzette Lemaire, 17 ou 18 septembre 1894.

*qu'elle les fera faciles à reproduire par un procédé peu coûteux (ce que je ne lui demandais pas et ce qui témoigne de la simplicité exquise de cette femme qui ne pense qu'aux autres et n'a pas le plus léger amour-propre d'artiste). »*

Ce « procédé peu coûteux » aboutira à un prix de vente de 17,50 francs pour l'édition brochée. Le roman de Ludovic Halévy, *L'Abbé Constantin*, publié en 1887<sup>3</sup> et déjà illustré par Madeleine Lemaire, avait été vendu 15 francs. Était-ce vraiment trop cher comme les contemporains l'ont répété à l'envi, un prix qui aurait contribué à l'échec commercial du livre ? Lorsque l'on feuillette l'exemplaire sur chine, conservé à la bibliothèque Jaques Doucet à Paris, on est très surpris par ses qualités<sup>4</sup> conservées intactes.

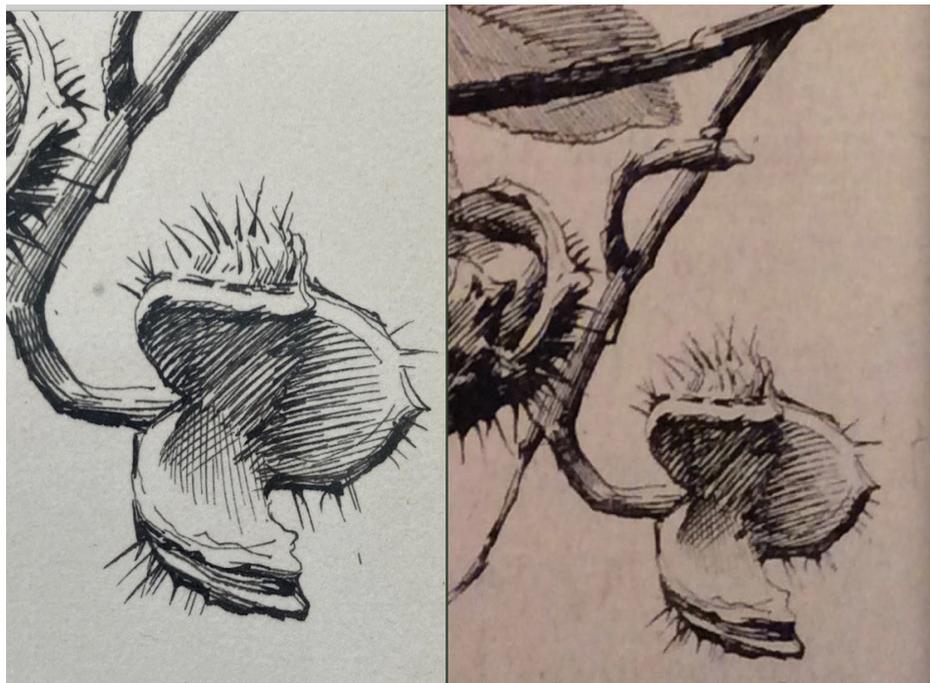
En donnant des dessins relevant de plusieurs techniques possibles (crayon, encre, lavis d'aquarelle et de gouache), Madeleine Lemaire n'a pas, contrairement à ses dires, facilité la tâche d'impression. L'encre de la branche de marronnier témoigne de la sûreté de son trait à la plume sur bristol, requise par la reproduction en photogravure<sup>5</sup>.

---

3 *L'Abbé Constantin*. édition Calmann-Lévy, 1888, 215 p., fig. et pl. par Madeleine Lemaire en couleurs.

4 L'exemplaire dédié à Pierre Lavallée, visible sur Gallica, donne, lui, une idée peu flatteuse de la qualité de l'ouvrage (la numérisation a peut-être été réalisée à partir d'un microfilm).

5 L'établissement Rougeron et Vignerot assura la transposition typographique des illustrations.



*Le dessin original à gauche et sa reproduction à droite. Détails.*

La réduction du format entre le dessin (19,5 x 9,5 cm) et la gravure (12 x 8,5 cm) confirme le recours au procédé photographique dont Proust n'ignorait pas la technique puisqu'il écrivait à J. Hubert<sup>6</sup> le 27 décembre 1895 : « *je n'oserais jamais dire mon avis à un savant comme vous l'êtes, dire que le livre aurait peut-être plus d'unité si les dessins, gillotés ou autrement reproduits, étaient tous de la même couleur et en noir, réservant les couleurs pour les éditions de luxe* ». Le gillotage (dit aussi paniconographie) fait partie des procédés d'impression sur un support zinc dérivés de la photographie qui sont devenus courants après 1860. Madeleine Lemaire était familière de ces techniques. Elle avait récemment illustré *Flirt* de Paul Hervieu et conseillait Proust en ces matières.

---

6 J. Hubert chef de fabrication chez Calmann-Lévy, interlocuteur de M. Proust.

Le dessin acquis par la Société est l'illustration du texte *Les marronniers* qui évoque un lieu que Proust tient à préciser « Réveillon, octobre 1895 »<sup>7</sup>. *Le Château de Réveillon* était encore le titre des *Plaisirs et les jours*, le 26 mars 1896, à quelques semaines de leur parution.

Ce château de Madeleine Lemaire évoquait à Proust le souvenir des beaux jours d'amour passés avec Reynaldo Hahn dans cette campagne de la Marne. Madeleine Lemaire utilisera le décor de son architecture<sup>8</sup> mais on pourrait faire l'archéologie botanique de son jardin, en étudiant la récurrence des végétaux dans les différents ouvrages qu'elle illustre. « *L'impératrice des roses née au pays du soleil* »<sup>9</sup> représentera au fil des pages des *Plaisirs et les jours* pas moins de trente et une espèces, et si les orchidées et les iris à la mode y figurent, elle ne néglige ni le trèfle ni le pissenlit ni le chardon. Elle s'y montre une véritable botaniste dont notre branche de marronnier donne un excellent exemple par la qualité du dessin. Sa nomination en qualité de professeur de dessin appliqué aux plantes au Muséum d'histoire naturelle en 1898 sera une reconnaissance de son talent.

Dans le texte *Tuileries*, Proust a beau citer lilas, liserons, géranium, héliotrope et roses trémières, Madeleine Lemaire ne choisit aucune de ces fleurs mais jette sur la page une énigmatique fleur de parterre. Proust l'a constaté et demande à J. Hubert, le 27 décembre 1895, d'écrire à Madeleine Lemaire : « *sur vos cinquante petits dessins nous trouverons bien à distribuer à peu près également les entête, puisque n'ayant pas de sujets déterminés ils iront aussi bien ici que là.* » Elle use classiquement de la symbolique de fleurs fanées pour

---

7 *Les Plaisirs et les jours*, p. 233.

8 La façade de Réveillon pour la couverture et la grille en en-tête de la table des matières.

9 Louis Ganderax, *Les Lettres et les arts*, 1888.

illustrer la fugacité des sentiments. Mais elle sait aussi choisir avec justesse une branche de houx hérissée de piquants pour traduire les remords lancinants de l'héroïne de *La Confession d'une jeune fille*.

Proust a parfois cherché à contrôler le travail de l'artiste. Il écrit à Hubert le 31 décembre 1895 : « *les petits morceaux insignifiants réunis sous le titre 'Comédie italienne' ayant plus de dessins que les grandes nouvelles sont plus mis en relief, et comme c'est ce qu'il y a de moins bon dans mon livre, cela m'ennuie que le lecteur ait d'abord l'œil attiré là-dessus.* » En dépit de cette objection, le personnage de Pantalon et les masques vénitiens figurent en en-tête et cul-de-lampe accompagnés de nigelles de Damas, de réséda et de glycine. Proust apprécia-t-il la qualité de ces dessins floraux ? Il ne partageait certainement pas l'incapacité qu'il prête au Narrateur d'identifier des myosotis sur la reliure offerte par Charlus.

Quelle estime Marcel Proust gardait-il pour l'art de Madeleine Lemaire ? Il avait conservé une sympathie plus pour la personne que pour l'artiste. S'il pense à elle, c'est pour offrir un cadeau d'étrennes à une amie. Dans une lettre du 15 décembre 1906 il sollicite Reynaldo Hahn : « *J'ai lu qu'il y a à l'hôtel Drouot une vente d'aquarelles de Madame Lemaire. Si d'aventure vous passiez par là [...] et s'il y avait par hasard une jolie aquarelle vendue au maximum cent cinquante francs, je serais heureux de l'avoir pour en faire cadeau [sic] à Louisa [de Mornand].* »

6 octobre 1932

Cher Paul,

Ji l'on réunissait ce qui, dans "A la recherche du temps perdu", concerne peinture et autres arts, ce petit volume ne serait-il pas, malgré tout, un bon alcool pour les artistes naissants?

M'associant à la lecture de Ginette, j'ai erué à travers le livre, — imprudence: il est contagieux et j'aurais été tenté de relire d'affilée les 15 vol. (comme j'y fis il y a deux ou trois ans). J'ai donc reçu ce Post de Carquethuit.

Sans trop sentir que notre auteur aimait les oeuvres de Madeleine Lemaire. Admettons avec complaisance que son penchant pour elle n'ait été que concession mondaine. Dans le personnage d'Esther, passion, traces facilement repérables de Degas, Whistler, Monet, Renoir, Manet, et c'est Mme de Villeparisis qui

Lettre de Félix Fénéon à Paul Signac (extrait) — 6 octobre 1932

# À propos de Madeleine Lemaire

-

## Une lettre de Félix Fénéon en réponse à Paul Signac

La lettre de Félix Fénéon adressée à Paul Signac que Madame Charlotte Hellman vient d'offrir à la Société enrichit les collections du Musée d'un nouvel élément à verser à l'histoire des hypothèses posées par la critique sur l'identité des artistes qui ont pu inspirer la personnalité d'Elstir, principal personnage de peintre dans *À la recherche du temps perdu*, et sur les sources visuelles qui ont pu suggérer à Proust les tableaux qu'il lui fait peindre.

Paul Signac, dans sa lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1932 à Félix Fénéon, offre un curieux exemple de la variété de ces hypothèses. Signac, alors que sa fille « dévore » *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, est intéressé par la description d'un tableau. L'attention de Signac, Peintre officiel de la marine depuis 1915, est particulièrement attirée par la représentation d'un port. Il propose, spontanément à son ami Fénéon, critique notoire, d'y voir une référence assez générale à Turner et Ruskin, puis suggère, de manière inattendue, Madeleine Lemaire : « *Que pensez-vous du tableau d'Elstir représentant le port de Carquethuit ? À dire vrai, bien que Turnerien ou plutôt ruskinien, il me semble un peu cucul ! On sent que notre descripteur aimait les œuvres de Madeleine Lemaire.* »

Signac manifeste ici son peu d'estime pour le goût artistique de Proust. Le nom de Madeleine Lemaire lui vient à l'esprit par association d'idées. L'illustration des *Plaisirs et les jours* étant pour lui l'exemple même d'un art sans intérêt, il en conclut que Proust y aurait le gout « cucul ». Au moment de cette évocation, en 1932, Madeleine Lemaire est déjà disparue depuis quatre ans. S'ils ont été tout à fait contemporains, leurs carrières se sont déroulées dans des mondes artistiques et des cercles sociaux très éloignés. Si différents même qu'il est vain de tenter de comparer l'œuvre de l'anarchiste Signac, inventeur du néo-impressionnisme, et celle de la co-fondatrice bonapartiste de la Société des aquarellistes. Il semble que Madeleine Lemaire n'a guère pratiqué la peinture de paysage, pour autant qu'il est possible d'en juger en l'absence de catalogue de son œuvre.<sup>10</sup> Les portraits, les scènes mondaines et les fleurs ont été les motifs de ses tableaux. Ils sont traités dans un style classique acquis dès sa formation et qui évoluera peu. Félix Fénéon, par sa lettre du 6 octobre, ne tarde pas à lui répondre. Leur amitié lui permettait la franchise et il ne manque pas de lui expliquer qu'il ne partage pas son opinion :

*« Cher Paul, Si l'on réunissait ce qui, dans 'À la recherche du temps perdu', concerne peinture et autres arts, ce petit volume ne serait-il pas, malgré tout, un bon alcool pour les artistes naissants ? M'associant à la lecture de Ginette,<sup>11</sup> j'ai erré à travers le livre – imprudence : il est contagieux et je pourrais être tenté de relire d'affilée les 15 volumes, comme je le fis il y a deux ou trois ans. J'ai donc revu ce Port de Carquethuit sans trop sentir que notre auteur aimait les œuvres de Madeleine Lemaire. Admettons avec*

---

10 À notre connaissance *un pont* (60x50) Sotheby's 2001

11 *Ibid.* note 10

*complaisance que son penchant pour elle n'ait été que concession mondaine. Dans le personnage d'Elstir, passion, traces facilement repérables de Degas, Whistler, Monet, Renoir, Manet, etc. »*

La critique proustienne a validé l'opinion de Fénéon tout en élargissant depuis l'« etc. » à d'autres noms comme ceux de Vuillard et même de Bonnard. Fénéon manifeste l'estime qu'il porte au jugement de Proust en matière d'esthétique picturale où il est lui-même un maître reconnu. La pertinence de jugement de Fénéon se manifeste encore en ce qui concerne Madeleine Lemaire. Rappelons que Félix Fénéon était devenu le secrétaire de rédaction de *la Revue Blanche* en 1895<sup>12</sup>. *Les Plaisirs et les jours* y furent commentés sous la plume de Léon Daudet dès leur parution en juillet 1896. Il avait eu le loisir de juger l'illustratrice sans



*Paul Signac*

en tenir rigueur à Proust d'où la modération de son expression : « *son penchant pour elle n'[a] été que concession mondaine.* » Quant à l'identification de Madeleine Lemaire avec le personnage de Madame de Villeparisis « *qui aquarelle des fleurs à la Lemaire* » dans *Le Côté de Guermantes*, une citation de l'article de *L'Univers* illustré du 15 décembre 1888 vient confirmer la justesse du rapprochement : « *Auprès d'un chevalet volant, un pot de fleurs sur un escabeau ; contre une chaise, sur un tabouret, un bol de cristal rempli*

12 L'année même où Proust y publiait pour la dernière fois.

*d'eau, quelques tubes en désordre dans une boîte ouverte, il n'en faut pas plus à Mme Madeleine Lemaire pour 'travailler de son état' dès le matin et tant qu'il fait jour, elle est à la besogne. »*

Les *Plaisirs et les jours* et le choix de Madeleine Lemaire pour les illustrer ont constitué une sorte de péché originel qui, quarante ans après leur parution et celle de la *Recherche*, pèse encore sur l'appréciation du goût de Marcel Proust. La lettre de Signac en est le témoignage. Proust fréquentait et aimait



*Félix Fénéon*

Béraud, Sert et bien d'autres peintres encore, mais il écrit fin décembre 1906 à Madame Catusse : « *Si j'étais riche je ne chercherais pas à acheter des chefs-d'œuvre que je laisserais aux musées mais de ces tableaux qui gardent l'odeur d'une ville ou l'humidité d'une église et qui comme des bibelots contiennent autant de rêve par association d'idée qu'en eux-mêmes.* » Cela nous fait mieux comprendre pourquoi il ne possédait que des tableaux d'Helleu, de Jacques-Emile Blanche et de Paul Baignères, que l'on peut voir aujourd'hui au Musée d'Illiers-Combray.

### **Anne Imbert**

*Membre de la Société des Amis de Marcel Proust, Anne Imbert est historienne de l'art, diplômée de l'École du Louvre spécialité gravure. Elle est par ailleurs journaliste à la radio.*

## XXVII

## LES MARRONNIERS

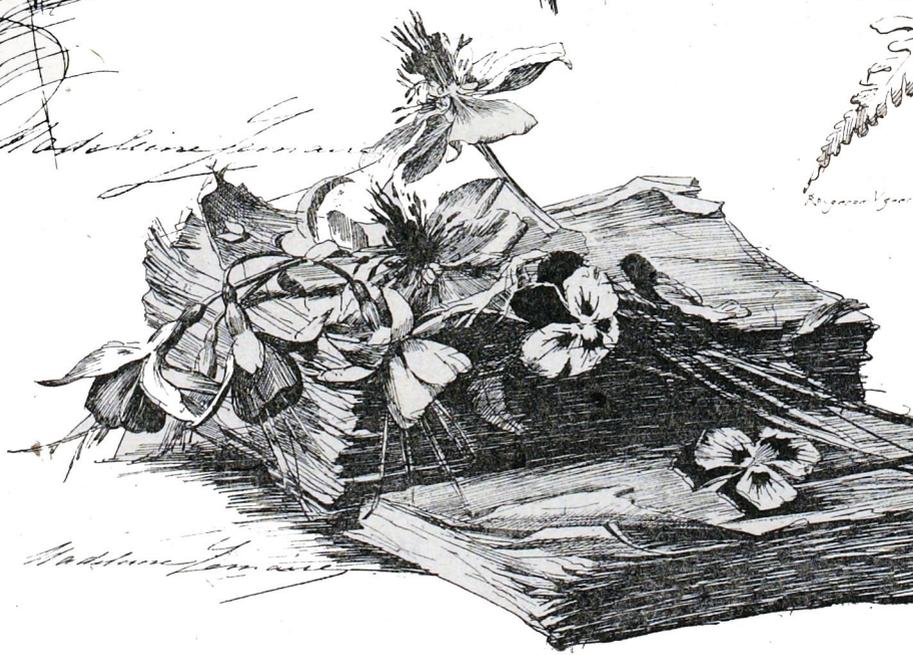
J'aimais surtout à m'arrêter sous les marronniers immenses quand ils étaient jaunis par l'automne. Que d'heures j'ai passées dans ces grottes mystérieuses et verdâtres à regarder au-dessus de ma tête les murmurantes cascades d'or pâle qui y versaient la fraîcheur et l'obscurité ! J'enviais les rouges-gorges et les écureuils d'habiter ces frêles et profonds pavillons de verdure dans les branches, ces antiques jardins suspendus que chaque printemps, depuis deux siècles, couvre de fleurs blanches et parfumées. Les branches, insensiblement courbées, descendaient noblement de l'arbre vers la terre, comme d'autres arbres qui auraient été plantés sur le tronc, la tête en bas. La pâleur des feuilles qui restaient faisait ressortir encore les branches qui déjà paraissaient plus solides et plus noirs d'être dépouillés, et qui ainsi réunis au tronc semblaient retenir comme un peigne magnifique la douce chevelure blonde répandue.

Réveillon, octobre 1893.





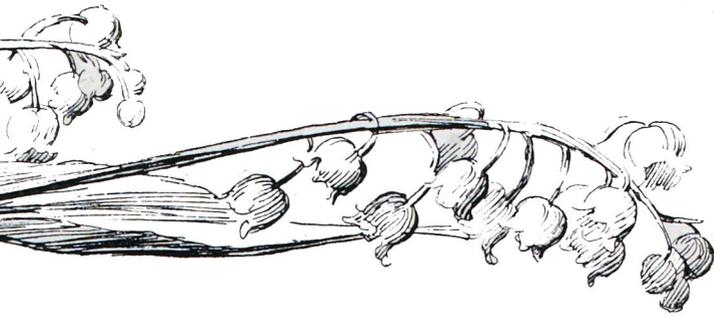
*Madelaine Jeanne*



*Madelaine Jeanne*

*Madelaine Jeanne*

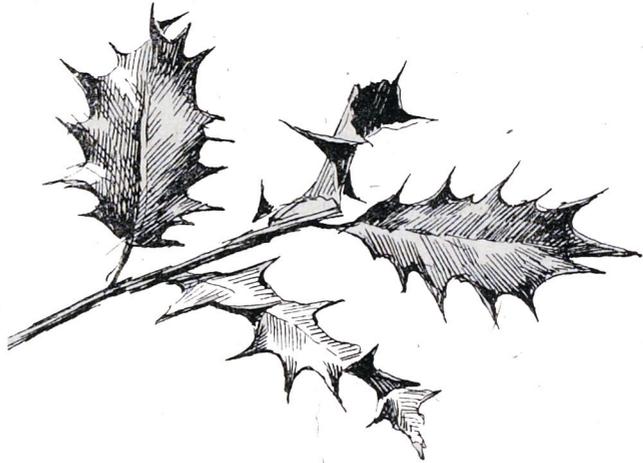
*Raymond Lyman*



*Madame Curie*



*Madame Curie*



*Reverend Ignace J. Sc.*



La Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray, créée en 1947, a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre. Le siège de l'association est la Maison de tante Léonie, à Illiers-Combray, grâce au soutien du Conseil départemental d'Eure-et-Loir. C'est dans cette maison, qui appartenait à son oncle Jules Amiot, que le jeune Marcel Proust, enfant, passa plusieurs de ses vacances de Pâques, entre 1877 et 1880. Grâce au soutien de ses adhérents et de ses mécènes, la SAMP ouvre cette maison au public, transformée en Musée Marcel Proust – Maison de Tante Léonie, où sont notamment organisées des expositions temporaires (par exemple, en co-production avec les éditions Gallimard et le département d'Eure-et-Loir, « Marcel Proust, prix Goncourt 1919 »). La SAMP propose à ses adhérents, outre les traditionnelles Journées des aubépines à la mi-mai, différentes manifestations culturelles à Illiers-Combray, Paris et ailleurs : expositions, concerts, colloques, excursions, pièces de théâtre, etc. Elle participe également aux manifestations proposées par le Ministère de la Culture et les collectivités territoriales. Ses adhérents reçoivent, en fin d'année, le *Bulletin Marcel Proust*, et sont régulièrement informés de l'actualité proustienne, par des lettres envoyées environ deux fois par mois. Plus d'informations sont disponibles sur le site internet de l'association :

[www.amisdeproust.fr](http://www.amisdeproust.fr)



*Dans la même collection*



*Acquisition d'une pointe-sèche de  
Paul-César Hellen  
octobre 2019*

Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray © 2020



## **Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray**

Conseil d'administration :

Jérôme Bastianelli (président), Annick Bouillaguet, Antoine Compagnon, Elyane Dezon-Jones, Rémi Frenzt, Emmanuel Glaser (trésorier), Anne Heilbronn (secrétaire générale adjointe), Jean-Paul Henriet, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont (secrétaire générale), Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, Mireille Naturel, Robert de Puysegur (président d'honneur), François de Ricqlès, Jean-Yves Tadié (vice-président), Eric Unger (trésorier-adjoint) ; Anne Borrel (conseillère technique).

ISBN 978-2-9568373-4-3



9 782956 837343